

J. JORIDAENS.  
Niederländische Schule.



Omnia sunt et sic in Belgica.

Omnia sunt et sic in Belgica.



Jacob Jordaens.

## Der Bohnenkönig.

---

Auf Leinwand. — Höhe: 7 Schuh 7 Zoll. Breite: 9 Schuh 6 Zoll.

---

In Frankreich, wie in den Niederlanden, besteht eine alte Sitte, nach welcher für eine vorher gewählte Gesellschaft ein Kuchen gebacken wird, in welchem sich nur eine einzige Bohne befindet. Derjenige Gast, welchem bey der Tafel in seinem Kuchen-Antheile diese Bohne zufällt, ist König, d. i. Bohnenkönig, und dadurch berechtigt, sich eine Königin zu wählen, und einen Hofstaat zu ernennen. Jene nimmt ihren Platz zur Rechten des Königs ein; dieser besteht aus einem Sängere, einem Arzte u. s. w. mit einem, am Hüte oder Kleide befestigten Zettel, der die Beschaffenheit seines Dienstes bezeichnet.

Daß es bey einer solchen Gelegenheit etwas bunt zugehe, zeigt das gegenwärtige Gemälde, welches ganz Humor, und in allen Figuren so charakteristisch ist, daß es wohl die Lachlust der Beschauer anregen dürfte. Überall zeigt sich nämlich Leben, Bewegung und Fröhlichkeit, Überfluß und Genuß. In ruhiger Behaglichkeit leert der erwählte Herr des Festes sein Glas, fest drückt er die noch halb gefüllte Kanne an sich, und mit Wohlgefallen richten sich die Blicke der Umstehenden auf ihn. Seine Braut, die Bohnenkönigin, ist wunderbar geschmückt mit einem Halsgeschmeide von ausgeblasenen Eierschalen und Würsten, und die goldene Gabel scheint nicht zur Unthätigkeit bestimmt. Rauschend und lärmend wird dem holden Paare ein Lebehoch gebracht, und wer darin nicht einstimmt, ist anderweit beschäftigt. Die Hauptrolle spielt hier der ganz im Vordergrunde Sitzende; der zu seinen Füßen liegende Zettel gibt seine Eigenschaft kund. Er ist DE SANGER. Näher dem Hunde liegt ein anderer Zettel, mit der Bezeichnung: DE HOFMAESTER; der Kopf dieses Mannes überragt jenen des Sängers. Auf der linken Achsel der Königin des Festes steht CONIGIN. Der Mann, welcher neben dem Könige ein Stück Fleisch in seinen weit geöffneten

Mund fallen lassen will, ist DE VORSTMAN; die Aufschriften des hinter dem Stuhle des Königs stehenden Paares sind nicht zu entziffern; Jener aber, der, glücklich im Hell Dunkel angebracht, auch sein eigener Arzt wird, ist DE MEDICVS, von Rechts wegen. Auf der Tafel in der Mitte des Zimmers lautet die Inschrift wahr und treffend: NIL. SIMILIVS. INSANO. QVAM. EBRIVS. (Der Trunkene steht dem Wahnsinnigen am nächsten.)

Colorit und Hell Dunkel in diesem Gemälde sind trefflich; auch hat der Künstler den nämlichen Gegenstand mehrmahls behandelt, welches die Meinung veranlaßte, als wären die Wiederholungen bloße Copien.

Jacob Jordans wurde zu Antwerpen 1594 geboren, und starb auch daselbst 1678, im 84sten Jahre. Sein Lehrmeister war Adam van Ort, dessen Tochter er ehelichte. Rubens übertrug ihm mehrere Arbeiten. Er verließ seine Vaterstadt nicht, und studierte, so viel möglich, nach italienischen Meistern. Dadurch erlangte er eine außerordentliche Rundung in seinen Figuren, und eine besondere Leichtigkeit des Pinsels. Seine berühmtesten Arbeiten sind: die Passion, in 12 großen Tafeln, für Carl Gustav, König von Schweden, und die Geschichte des Prinzen von Oranien, Heinrich Friedrich.

Seine Zeichnung ist immer charakteristisch, wohl aber zuweilen an's Gemeine streifend; dagegen dürfte er in komischen Vorstellungen, im großen Format, wohl alle Künstler seines Vaterlandes übertreffen.

JACQUES JORDAENS.

## LE ROI DE LA FÈVE.

---

Sur toile. — Hauteur 7 pieds 7 pouces, Largeur 9 pieds 6 pouces.

---

IL existe en France et dans les Pays-Bas une ancienne coutume, qui consiste à faire un gâteau, dans lequel on cache une fève, et on invite, pour le manger, une société d'amis. Celui des convives, qui trouve dans sa part du gâteau cette fève, est proclamé roi, c'est-à-dire, roi de la fève, et a le privilège de nommer une reine, et de se créer une cour. La reine se place à la droite du roi; les charges se composent d'un chanteur, d'un médecin etc., chacun porte sur sa coëffure ou sur son habit un billet, qui indique le service qui lui est échu en partage.

La composition de ce tableau montre assez l'espèce de désordre qui règne ordinairement dans une pareille fête; tout y respire la gaieté et elle y est si bien caractérisée dans toutes les figures, qu'elle excite le rire dans chaque spectateur. Partout se montre la vie, le mouvement, la joie, l'abondance et le plaisir. Dans l'attitude la plus tranquille, le roi de la fête vuide son verre, et presse de sa main gauche la cruche encore à moitié pleine; tous les regards se portent avec satisfaction de son côté. Sa promise, la reine de la fève, a une singulière parure; ses épaules sont entourées d'une guirlande entremêlée de saucisses et de coquilles d'oeufs et sa fourchette d'or ne paraît pas devoir rester dans l'inaction. Un vivat général est porté à l'auguste couple par une acclamation joyeuse et bruyante, et ceux qui n'y prennent pas part, ont d'autres occupations. Celui, qui est assis sur le devant du tableau, joue le rôle principal. Le billet, qui est par terre à ses pieds, indique le nom de son emploi. C'est: le chanteur. A côté de ce billet, mais plus près du chien, est un autre billet qui porte l'inscription: le maître d'hôtel. La tête de ce

lui-ci est celle qui se voit au-dessus de celle du chanteur. On aperçoit sur l'épaule gauche de la reine un billet sur lequel est écrit: la reine. L'homme, qui est à côté du roi et qui veut laisser tomber un morceau de viande dans sa bouche qu'il ouvre à l'excès, est le forestier. L'inscription du couple, qui est debout derrière le fauteuil du roi, est indéchiffrable. Celui, qui est si heureusement placé dans l'ombre, et qui a l'air de ne pas s'oublier, doit nécessairement être le médecin. Dans le fond de la salle, on aperçoit sur le mur une inscription latine d'une grande justesse: NIL. SIMILIUS. INSANO. QVAM. EBRIUS. (L'état de l'ivresse approche le plus de celui de la folie.

Le coloris et le clair-obscur de ce tableau sont parfaits; l'artiste a traité ce sujet plusieurs fois, ce qui fait presque croire que les répétitions sont de pures copies.

Jacques Jordans naquit à Anvers en 1594 et mourut dans la même ville en 1678 dans la quatrevingt-quatrième année de son âge. Son maître était Adam van Ort, dont il épousa la fille. Rubens lui confia beaucoup de travaux. Il ne quitta jamais sa patrie, et étudia autant qu'il put, d'après des peintres italiens. Il acquit par-là un relief extraordinaire dans ses figures et une très-grande facilité de pinceau. Ses principaux tableaux sont: La Passion en douze grands sujets, pour Charles Gustave, Roi de Suède, et l'histoire de Henri Frédéric, Prince d'Orange.

Son dessin est toujours caractéristique, mais par-fois il approche de la nature commune; dans les compositions du genre comique il pourrait bien n'avoir pas d'égal parmi ses concitoyens.